



Editorial

Vive le printemps !

Les élèves de la Passerelle ont mis le feu au bonhomme hiver qui a brûlé de manière spectaculaire. Aucun doute n'est permis, l'été sera chaud !

Et là je ne parle pas du projet de révision de la LAIH (Loi sur les mesures d'Aide et d'Intégration pour personnes Handicapée) qui vient d'être mis en consultation. Cette loi reprend les principaux axes de la politique du canton visant la promotion de l'intégration, la diversification des prestations et le développement d'alternatives au placement institutionnel. Non seulement nous saluons ces objectifs mais nous les avons déjà anticipés en participant à des projets pilotes pour favoriser l'accompagnement en milieu ordinaire, l'intégration de jeunes adultes dans le monde du travail, la réinsertion sociale ou l'intégration dans des entreprises d'employés en atelier.

En réformant le mode de financement, le projet de révision vise aussi à donner aux institutions une marge de manœuvre accrue afin de les responsabiliser et les encourager à une gestion encore plus efficiente.

Force est de constater que les avancées projetées dans ce domaine sont plutôt timides. Les conditions d'exercice de cette liberté sont tellement étroites et réglementées que non seulement la créativité ne pourra guère s'épanouir mais les institutions courent le risque de rester emprisonnées dans une perspective à court terme. Nous pensons que des institutions comme la nôtre ont démontré, en plus de 100 ans d'existence, leur capacité d'adaptation et la qualité de l'accompagnement qu'elles peuvent offrir à leurs bénéficiaires. Elles méritent une confiance accrue qui leur permettra de continuer à s'adapter aux besoins des personnes qu'elles accueillent tout en garantissant leur pérennité.

Cette position, l'AVOP (Association vaudoise des organismes privés pour personnes en difficulté) va également la défendre auprès du Grand Conseil, et par la suite, les parlementaires en débattront. Espérons que la légèreté printanière pourra encore influencer le législateur pour qu'il octroie un soupçon d'autonomie et de confiance supplémentaires aux institutions.

Thierry Siegrist
Directeur général

Sommaire

Portrait : Marielle

Chavanne et
l'animation

Il s'est passé :

pédagogie du vécu
et carnaval

Focus : "Un Rêve"

Parole de résident :

Marc Bischoff,
marionnettiste

Rédaction, illustrations et mise en page

Amélie Buri

amelie.buri@ilavigny.ch

021 821 45 56



PORTRAIT

Marielle Chavanne

**Animatrice au Centre de
Loisirs du site de Lavigny**

Pour notre entretien, Marielle m'a invitée au Centre de Loisirs de Lavigny. Il est 17h45, les résidents sont partis, nous nous installons dans la verrière. « Bon, alors, qu'est-ce que tu veux que je te raconte ? », commence-t-elle, peut-être un peu nerveuse. « On peut commencer par ton parcours », je lui réponds. Ok, Marielle se lance : « Alors ça fait vingt ans que je travaille dans le domaine du handicap. J'ai été éducatrice à la Cité du Genévrier, ensuite j'ai travaillé dans leurs ateliers de développement personnel, et après, j'ai réalisé mon rêve d'y créer un Centre de Loisirs, avant d'arriver ici à Lavigny, voilà. » La manière dont Marielle se raconte lui ressemble : pas question de tourner autour du pot! Fonceuse, directe et pas égocentrique pour un sou, on sent bien qu'à ses yeux les choses que l'on fait valent mieux que celles que l'on dit ! A ma demande

et un peu à reculons, elle accepte malgré tout de rentrer un peu plus dans les détails...

La Cité du Genèvevri

Ça commence donc en tant qu'éducatrice, à « La Cité », comme on dit, dans un lieu de vie accueillant des personnes en situation de handicap assez lourd. Marielle s'y oriente déjà spontanément vers des activités de type « atelier » : de son propre chef, elle organise des moments de cuisine, de peinture. Cette tendance finit par déboucher sur un poste dans les ateliers de développement personnel: approches corporelles, musique, cinq sens, sorties... Au passage, Marielle se forme en tant qu'animatrice, à l'EESP.

Durant sa formation, toujours à La Cité, c'est l'aventure du Centre de Loisirs qui démarre. « *Les résidents venaient vers moi, se souvient-elle, ils me disaient « Marielle, on s'ennuie, il se passe rien le soir... » Alors on a monté le projet ensemble, avec les résidents, en partant de leurs désirs à eux. J'ai été soutenue dans cette démarche, mais c'était difficile de trouver un lieu. Au début, il a fallu partager avec d'autres, ça a pris du temps pour qu'on ait un local à nous, on a fait avec les moyens du bord...* » Y aller, ne pas attendre que les conditions idéales soient réunies pour se lancer, mais faire avec ce qui est, s'adapter : des qualités que Marielle mettra à profit quelques années plus tard en montant le Centre de Loisirs à Lavigny – mais nous y reviendrons. A la Cité du Genèvevri, un appartement de fonction finit par se libérer : le CDL en profite pour l'investir. « *On se réunissait tous les mois avec les résidents pour faire le programme ensemble. Tous les soirs, il y avait quelque chose, et on ouvrait un week-end par mois et un ou deux après-midi par semaine. On faisait des projections cinéma, des discos, des sorties,*

des fêtes en suivant les saisons, des spectacles, de l'expression corporelle, de la peinture... On a fait des fresques dans les sous-sols, c'était d'un gris, ces couloirs, il fallait mettre de la couleur ! » Marielle crée aussi le « Rési-Mag », un petit journal fait maison, par les résidents, pour les résidents.

Pendant dix ans, elle tient le Centre de Loisirs. Et puis petit à petit, elle a envie de voir autre chose, les horaires (presque uniquement les soirs et les week-ends) deviennent



un peu pesants, et Marielle a envie de se rapprocher de son domicile. Elle fait une offre spontanée à Lavigny. Le projet d'un Centre de Loisirs y est déjà en réflexion, suite à une demande interne ainsi que du SPAS de développer les activités pour les personnes vieillissantes, mais le poste est à créer, les subventions ne sont pas encore accordées... Entre le premier entretien de Marielle et son engagement, une année passe. Et puis un beau jour, ça y est, on la rappelle, on la présente à l'équipe d'animation, le projet CDL démarre...

Un Centre de Loisirs à Lavigny

Si Marielle est fonceuse à ses heures, au moment de monter le projet, elle prend le temps de récolter les données pour savoir de quoi

les résidents ont envie et besoin. «*Pour beaucoup d'entre eux, qui ne s'expriment pas verbalement, explique-t-elle, j'ai dû passer par les éducateurs. Et je me suis basée aussi sur les documents établis par différents groupes de réflexion et commissions qui avaient déjà analysé ces questions. Il en ressort principalement que les résidents ont du plaisir autour de la musique, la nourriture et des sorties, et c'est donc sur ces trois axes que j'ai construit le programme du CDL.*»

Printemps 2010 : notre Centre de Loisirs ouvre ses portes. Ou plutôt : réouvre ses portes... En effet, il y a des années, un CDL existait déjà sur le site. Suite au départ à la retraite de l'animatrice qui le tenait, le CDL avait été investi pour un nouveau projet innovant: l'ouverture d'un restaurant d'application, offrant des places de travail en milieu protégé à des personnes en situation de handicap... Le P'tit Bonheur ! Réintroduire un Centre de Loisirs dans ce lieu est une affaire complexe : il faut partager les locaux, les espaces de rangement, aménager les horaires respectifs... Sans compter que le CDL abrite aussi un

atelier de musicothérapie : pas si simple de ne pas se marcher sur les pieds ! Mais avec quelques ajustements, la cohabitation s'avère possible, et des synergies voient le jour, par exemple quand Marielle commande ses goûters à la cuisine du P'tit Bonheur.

Un rythme de croisière

Les mois passent, la fréquentation du CDL s'étoffe progressivement. Pour épauler Marielle, un stagiaire et une bénévole sont venus compléter l'équipe jusqu'à cet été, ainsi que Véronique Sesti, intervenante en Atelier de Développement personnel (ADP), qui vient un lundi par mois. Chaque jour, ce sont entre cinq et quinze résidents qui passent un moment dans ce lieu, avec des fréquentations de pointe

Marielle répond au questionnaire de Proust

Le principal trait de mon caractère : d'en avoir!

La qualité que je désire chez un homme : l'humour, la sincérité, le naturel...

La qualité que je désire chez une femme : la même chose

Ce que j'apprécie le plus chez mes amis : qu'ils ne me prennent pas la tête, ils sont vrais

Mon principal défaut : je manque parfois de patience, des fois, il faut que ça pète!

Mon occupation préférée : avoir les doigts de pied en éventail!

Mon rêve de bonheur : qu'il y ait la paix sur terre

Quel serait mon plus grand malheur : qu'il arrive des choses moches à ma famille

Le pays où je voudrais vivre : quelque part dans la sud...

La couleur que je préfère : l'orange

La fleur que j'aime : le tournesol

L'oiseau que je préfère : le héron

Mes auteurs favoris en prose :

un bon policier

Mes poètes préférés : Prévert

Mes compositeurs préférés : Jacques Higelin

Mes peintres favoris : Miro

Mes héros dans la vie réelle : Alexandre Jolien

Ce que je déteste par-dessus tout : ... y'en a des choses! Je dirais le mensonge.

Le don de la nature que je voudrais avoir : le don d'ubiquité

Comment j'aimerais mourir : en me fendant la gueule!

Etat présent de mon esprit: fatiguée

Fautes qui m'inspirent le plus d'indulgence:

celles commises par naïveté

Ma devise :

«Vive la vie et la fête! »



à plus de vingt. Un petit noyau d'habitues est là presque tous les jours. Le lundi, c'est « soins de beauté », le mardi « Café du village », le jeudi c'est une sortie, et le vendredi « confection et partage d'un goûter ».

La régularité de l'offre est importante, tout comme le fait que les activités soient libres: pas besoin de s'inscrire, chacun peut passer comme il veut... Et si vous êtes curieux, d'ailleurs, Marielle vous accueille volontiers avec un petit café à l'occasion !

A côté du CDL, Marielle travaille avec le reste de l'équipe de l'animation (voir page suivante) pour des sorties, des repas à thèmes ou les grandes fêtes institutionnelles comme la Fête de l'été ou la raisinée. Elle propose aussi des animations de secteur, notamment des discos, et a également accompagné le projet du « Café des Amis de la Moësette »: un jeudi par mois, les résidents de ce secteur de Morges ouvrent le rez-de-chaussée de leur bâtiment. Ils assurent eux-mêmes le fonctionnement du



Animation de secteur : Marielle propose un après-midi disco aux Epices

café: animation musicale, confection de cakes et de biscuits qui sont proposés à la vente, tenue de l'économat et achat des boissons, comptabilité : la première avance pour lancer le projet est aujourd'hui remboursée, et le Café des Amis est financièrement autonome, une grande fierté pour les résidents qui le tiennent... Et ça marche ! En plus de résidents de l'Institution qui le fréquentent, des personnes d'autres institutions y viennent régulièrement, et des voisins du quartier ont pris l'habitude d'y passer un bout de soirée.



Au milieu de tous ces projets, Marielle voit l'avenir avec philosophie. Les demandes continuent à affluer, un groupe de travail est notamment en cours pour la poursuite du développement des activités pour les personnes vieillissantes. Pour certains résidents, le

suite >>

IL S'EST PASSÉ... *La pédagogie du vécu*

Pour la quatrième année consécutive, l'Institution de Lavigny a accueilli, du 22 au 24 février dernier, la "Pédagogie du vécu" : pendant trois jours, une classe de gymnasiennes et gymnasiens-ASE, est venue vivre un temps d'immersion totale dans le monde socio-éducatif, à la rencontre des personnes accueillies. Au programme : découverte de différentes activités proposées aux personnes accueillies, mais surtout création-express, avec un petit groupe de résidents, d'un spectacle musical présenté le dernier jour à la cafétéria.



Découverte de la danse-thérapie...



... les activités physiques adaptées...



... la musicothérapie...



... la thérapie avec le cheval...

Chaque année, c'est Marielle Chavanne qui assure la préparation et la coordination de ces trois jours. Au terme de cette quatrième édition, elle nous livre ses impressions.



«C'est toujours une belle aventure enrichissante pour tous. Cette année, nous avons reçu 24 étudiant-e-s, qui ont entouré dix résidents. C'est un vrai cadeau de voir comment les résidents s'investissent dans la création des décors et du spectacle. Et une belle leçon de vie pour les gymnasiens qui passent par toutes les émotions. Il y a toujours des moments de craintes et de doutes, qui disparaissent à l'issue du spectacle. Les activités proposées aux gymnasiens par les ateliers de développement personnel (ADP) et les activités physiques adaptées (APA) étaient très riches en découvertes. Mais cette expérience n'aurait pas pu avoir lieu sans l'investissement de pratiquement tous les secteurs de l'Institution, que je remercie chaleureusement.»

suite >>



... fabrication des décors et des costumes...

... présentation du spectacle à la cafétéria...



Mais surtout : moments de complicité, partage et rires, amitiés créées... expérience inoubliable...

IL S'EST PASSÉ... *Carnaval à Lavigny, le 20 mars*



«Hiver, t'es foutu, hiver, on en veut plus! Hiver, fiche le camp, nous c'qu'on veut c'est le printemps!»



Résidents et éducateurs du groupe Safran s'étaient coordonnés pour les déguisements!



C'est par un temps printanier que le site de Lavigny a chassé l'hiver le 20 mars dernier! Les élèves de l'école, les résidents, quelques patients et des collaborateurs étaient réunis pour voir flamber le bonhomme hiver confectionné par la classe des Moussaillons et les résidents du Centre de Loisirs...



Et le bonhomme a bien brûlé: selon la tradition, c'est donc la garantie que nous aurons un été ensoleillé!



Vite, avant d'y mettre le feu, on glisse encore quelques pétards sous le chapeau du bonhomme!



FOCUS

Une expérience théâtrale

Le projet des espaces décentralisés de la Passerelle, avec Jacques Roman

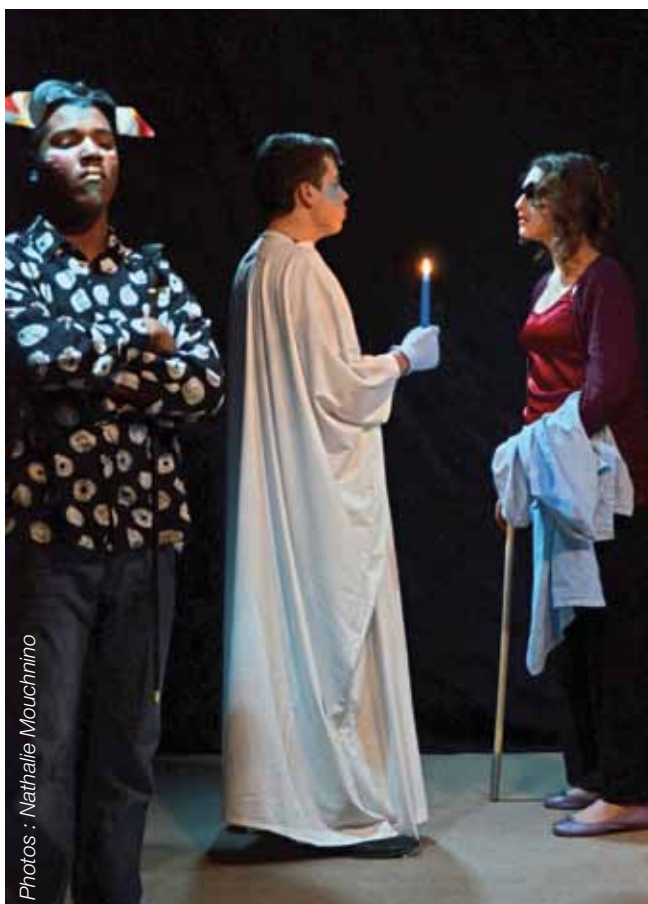


Un rêve

Durant l'hiver, huit adolescent(e)s et trois collaborateurs de La Passerelle ont vécu une belle aventure sous la direction de Jacques Roman, poète et homme de théâtre : monter sur les planches. Le thème du rêve fut retenu dès le départ pour rassembler les énergies individuelles et collectives. Autour d'un texte court de Robert Walser, l'ambiance de travail et le climat de confiance ont autorisé les prises de risque nécessaires à une création devant traduire les intuitions, compétences et fragilités de chacun. La prestation publique donnée à voir au Château de Saint-Prex a montré ce qui a été expérimenté et intégré par les élèves et témoigné de leur mise en mouvement vers une expression de soi vraie et sensible.

Un auteur

Ecrivain alémanique, Walser (1878-1956) fut reconnu de son vivant par les plus grands : Kafka, Musil, Benjamin. Son oeuvre sombra pourtant dans un oubli prolongé, aggravé il est vrai par le silence de Walser lui-même, qui passa ses trente dernières années enfermé en asile. « Personne n'a le droit de se comporter avec moi comme s'il me connaissait » disait Walser, une sorte de anti-héros, qui se voulait faible et petit, mais



Photos : Nathalie Mouchnino

qui restait toujours prêt à se révolter et à partir, n'ayant rien à perdre ni à gagner, si ce n'est de demeurer fidèle à une exigence d'authenticité. Les élèves-comédiens ont pu aller à la rencontre d'un écrivain mystérieux, auteur d'une oeuvre étonnamment moderne et que l'on redécouvre enfin.

Une aventure

Exigence : tel fut le fil conducteur de cette expérience théâtrale, menée par Jacques Roman avec la même considération sur les stagiaires que s'ils étaient de vrais comédiens, avec aussi la préoccupation qu'ils ressentent plaisir et fierté. L'objectif du travail ne fut pas d'abord la mise sur pied d'un spectacle, mais bien la découverte des préalables à toute démarche artistique. Sur scène, il s'agit d'être et non plus de paraître ni même de faire semblant, la créativité passant par l'apprentissage de la patience et de la persévérance. Quand s'achève l'expérience, tout pourrait réellement commencer, avec un groupe qui a montré son envie, sa solidarité et son goût pour le travail, aidé en cela par la présence de Nathalie Mouchnino, pour les maquillages et les photographies, et de Gazus Gagnebin, pour les éclairages.

■ Michel Hugli, éducateur à la classe décentralisée de Morges

PAROLE DE RÉSIDENT

Marc Bischoff

Marc Bischoff vit dans le groupe "Horizon", sur le site de Lavigny. Passionné de théâtre, il a participé pendant dix-sept ans au cours de marionnettes proposé à Morges par Mme Françoise Arnoldi. Il a souhaité raconter son parcours de marionnettiste dans le bulletin interne ; nous l'avons rencontré...

Marc m'a invitée dans sa chambre. Des marionnettes sont alignées sur son bureau, d'autres sont posées sur une chaise, quelques-unes sont suspendues au mur. « Premièrement, commence Marc, ici, dans ma chambre, c'est comme au paradis... J'ai fait les cours de marionnettes pendant 17 ans, à Morges, avec Françoise. Françoise, c'est la dame qui fait beaucoup. Elle m'a aidé à créer toutes mes marionnettes : Pipeau le photographe, Christophe, Dimitri, Fantomas, Prince Philippe, Tristesse... Y'a qu'elle qui compte pour trouver les noms. C'est elle qui amenait tout le matériel, la peinture, les yeux, le nez. Ça, c'est ma première marionnette : Pipeau le clown. »

Marc me montre son propre corps : « Ça s'appelle le corps humain, explique-t-il. C'est le corps qui travaille. Moi j'ai un corps, et toutes les autres marionnettes ont le même corps que moi, ça travaille dans le même corps. Mais pas toutes les marionnettes, précise Marc. Certaines ne font pas partie. ». Marc prend l'une des marionnettes : elle a un visage jaune, une robe verte, des cheveux blonds.

« Ça c'est Nadège, explique-t-il. Nadège, elle est spéciale. Moi, je suis marié avec elle. Nadège, c'est imaginé d'un rêve. Un rêve de souvenir. Nadège, y'a qu'elle qui parle comme une fille, elle pleure parce j'ai pas fait le spectacle avec elle à Noël. Je vais faire un spectacle avec elle. »

Après 17 ans de cours, Marc a arrêté les marionnettes l'année passée. « Aller et venir, tous les trajets, c'était fatigant, soupire-t-il. Prendre le bus tous les mardis soirs, aller à la Moësette, me coucher à 22h, ça fatiguait trop. » Il a reçu une médaille pour sa carrière, elle est suspendue au mur, il me la montre. Mais si Marc a arrêté les cours, les marionnettes ont toujours une très grande importance dans sa vie. Marc m'explique : « A chaque fois que je fais un spectacle dans ma grande carrière, elles me donnent plein d'idées. Des fois, elles me consolent. Quand je suis joyeux, elles sont joyeuses avec moi. Quand je suis fâché avec les édu-



En plein spectacle, il y a quelques années, lors de la crémaillère du groupe.



Marc nous montre quelques-unes de ses marionnettes, accrochées au mur dans sa chambre

cateurs, je leur dit tout. Elle parlent pas comme nous, elles ont pas le même langage. Moi, dans la nuit, j'ai rêvé dans mon lit. Et Nadège, elle me protège. Mon message à moi, conclut-il, c'est que j'ai envie de faire un nouveau spectacle. J'ai plein de projets, j'aimerais bien jouer au Signal de Bougy, pour les enfants, mais je sais pas comment faire. J'ai 60 ans : je regarde des comédiens à la télé, comme Emil. J'aimerais être comme lui. »

Amélie Buri

Artiste touche-à-tout, Marc prépare également une exposition de photographies, en souvenir de son père, qui était photographe. Vous pourrez découvrir son travail dans le couloir menant à la cafétéria du site de Lavigny au mois d'avril.